

**MÉCANISER L'ÉCRITURE
ET PHOTOGRAPHER LA PAROLE**
Utopies, monde du bureau et histoires de genre et de techniques

Delphine GARDEY

Centre de Recherches en Histoire des Sciences et des Techniques ([CRHST](#)), Cité des Sciences et de l'Industrie/CNRS

In *Annales HSS*, mai-juin 1999, n°3, pp. 587-614

Aux débuts de cette investigation, une image familière : la dactylo, cette collaboratrice incontournable des administrations et des entreprises avant l'ère informatique, ce personnage popularisé depuis le début du siècle par les romans, les pièces de théâtre, les films. Une réalité et un mythe, une ambition pour les femmes mais aussi et bientôt une limitation de cette ambition. Dans tous les cas une figure centrale pour une histoire du travail féminin au 20^e siècle. En arrière-plan l'univers des bureaux, un monde en pleine mutation à la fin du siècle dernier. Les activités administratives s'affirment, les entreprises industrielles et les commerces s'organisent à une plus large échelle, les emplois augmentent considérablement en même temps qu'ils se diversifient et se féminisent. L'accomplissement du travail administratif est de plus en plus médiatisé par des objets et artefacts. Des outils matériels nouveaux (téléphone et télégraphe, machines à écrire et à calculer, systèmes et mobiliers de classement) mais aussi intellectuels (signes, formalismes, graphes, plans, statistiques, probabilités) accompagnent ces transformations et jouent un rôle de plus en plus net dans l'organisation et le contrôle de la vie économique et sociale¹. La dactylographe devient

* Je remercie Denis Bayart, Danielle Chabaud-Rychter, Constantinos Chatzis, Yves Cohen, Philippe Corcuff, Olivier Le Guillou et Dominique Pestre pour leurs lectures attentives des différents stades d'élaboration de ce travail et leurs propositions critiques.

1. Pour une première écriture de cette histoire, Delphine GARDEY, *Un monde de mutation les employés de bureau en France, féminisation, mécanisation, rationalisation, 1890-1930*, Thèse, Université Paris VII, 1995, pp. 200-321 ; "Employées de bureau", dans Monique PEYRIÈRE (dir.), "Machines à écrire", Autrement, juin 1994, pp. 45-64 ; "Sténodactylographe de la naissance d'une profession à sa féminisation", *Les Cahiers du Mage*, n° 1, janvier 1995, pp. 53-61. Voir aussi Georges RIBEILL., "Aperçu historique sur le travail dactylographique", *La machine à écrire*, Actes du colloque des 23 et 24 octobre 1980, Paris, Solin, 1980.

588

alors un personnage emblématique de transformations plus structurelles les mutations organisationnelles du capitalisme, les évolutions de la population active salariée, l'essor des technologies tertiaires, voire la question plus insaisissable d'une modernité placée sous le signe de la vitesse et de l'accélération.

C'est aux États-Unis que s'inaugurent, à la fin du siècle dernier, nombre de ces transformations avec la mise en place de nouvelles méthodes du travail administratif dans les banques, les compagnies d'assurance, les grands établissements de commerce et d'industrie. Dans la continuité des réformes tayloriennes, ces milieux pensent et promeuvent, à partir des années 1910, les moyens techniques et organisationnels de la rationalisation du travail de bureau. Dans ce décor, le Typewriter de Sholes - la première machine à écrire manufacturée en 1874 et définie comme un outil administratif - accède au rang des objets clefs de cette histoire. Le Typewriter est en effet à l'origine du développement d'un marché qui modifie de façon durable les conditions de production de l'écriture dans le travail administratif. C'est toutefois le milieu des sténographes, et non celui des fabricants, commerçants et champions de machines à écrire, qui joue le rôle décisif dans la définition de l'objet et la création d'un usage dominant. La réorientation de l'enquête conduit alors vers un moment singulier : celui d'une rencontre entre un outil (la machine à écrire), un milieu (les sténographes), et un espace de travail en voie de transformation (le

bureau). Ce moment est central quand on cherche à comprendre comment une pratique émerge comme activité professionnelle. Mais la rencontre du milieu des sténographes américains avec le Typewriter, comme sa transplantation sur la scène française, peuvent être regardées à leur tour comme des moments particuliers de temporalités plus longues. Deux préoccupations, anciennes et longtemps autonomes, sont en effet à l'origine de la “ révolution administrative ” : le désir de photographier la parole et celui de mécaniser l'écriture.

L'exercice que nous proposons ici voudrait éviter les discours trop finalistes : l'analyse “ classique ” des professions (émergence, définition, affirmation, évolution) prend en effet souvent la forme de la nécessité. Au contraire, il convient de s'intéresser aux chemins épuisés et aux usages laissés de côté, de redonner pleinement à voir le sens de pratiques abandonnées. Il convient aussi de rendre compte des formes d'organisation possibles d'une même pratique professionnelle. Le contenu et le statut d'une profession varient en effet considérablement suivant les origines sociales, le niveau d'instruction et le sexe des personnes qui l'occupent. Utile pour l'histoire sociale d'une profession, une telle démarche est tout aussi intéressante par rapport aux questions “ classiques ” de l'histoire des techniques, notamment celle de l'innovation. Plutôt que de poser les seules questions des origines des inventions ou du moment de leur take off, il s'agit de redonner à voir la diversité des pratiques et des milieux concernés par l'usage de ces techniques. L'objet n'est pas inventé puis conçu puis utilisé. il est rêvé, imaginé, et d'une certaine façon finalisé dans des usages avant d'être conçu, il est d'emblée modifié et situé par une série de facteurs non

589

prévisibles quand il est conçu, les différents milieux qui l'utilisent imaginent et déploient sans cesse du sens autour de son usage, des projets s'oublent, des potentialités disparaissent, d'autres se renforcent et deviennent des pratiques dominantes. En restituant la variété des projets, des pratiques, des milieux autour de l'utilisation d'une ou de plusieurs techniques, on perçoit ainsi plus nettement l'incroyable restriction de sens que constitue dans les années 1920 certains régimes productivistes d'organisation du travail dactylographique.

En bref, il sera donc ici question de trois histoires : l'histoire d'un personnage féminin “ la dactylo ” ; l'histoire d'un personnage masculin le “ sténodactylographe commercial ” ; l'histoire parallèle de deux préoccupations : la mécanisation et l'abréviation de l'écriture.

Histoire d'un personnage féminin : la dactylo²

Her “ story ”, history

Travailleuses ordinaires et anonymes, les dactylos comptent parmi ces “ ombres ” en quête de lumière et d'incarnation. Massivement femmes et salariées, elles sont héritières de filières professionnelles masculines et libérales. “ Métier de femme ”, la dactylographie a d'abord été pratiquée par des hommes sténographes, dans un contexte où les emplois de bureau étaient pour l'essentiel occupés par des hommes. Les récits de Balzac ou de Melville nous rappellent qu'au siècle dernier le monde des bureaux était strictement masculin et que cette situation paraissait naturelle aux contemporains³. Les évidences d'aujourd'hui succèdent à celles d'hier, mais demeurent mystérieuses : comment des phénomènes opposés s'imposent-ils au sens commun avec la même familiarité⁴ ? L'enjeu principal est, semble-t-il, d'analyser la façon dont des identités de sexe et des rôles sociaux se codéfinissent, comment des inversions s'instaurent, conduisant à de nouvelles définitions des relations sociales entre les sexes qui, sédimentées, sont de nouveau des impensés. La question, valable à l'échelle de l'histoire d'une profession, a été posée dans nos travaux antérieurs à l'échelle de l'histoire du groupe des employés de bureau dans son ensemble⁵.

2. Michelle PERROT, “ Pratiques de la mémoire féminine ”, *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1998, p. 11. Sur l'importance de la remémoration dans les projets d'écriture de l'histoire des femmes, voir la synthèse réalisée par Françoise THÉBAUD, *Ecrire l'histoire des femmes*, Fontenay-Saint-Cloud, ENS Éditions, 1998, p. 56 ss.

3. Honoré de BALZAC, *Les employés*, Paris, Gallimard, 1985 (d'édition 1838) ; Herman MELVILLE, *Bartleby*, Paris, Flammarion, 1989 (1re édition 1855).

4. Sur la capacité de l'écriture de l'histoire des femmes à remettre en cause les évidences, les dichotomies et les chronologies habituelles, Gisela BOCK, “ Challenging Dichotomies : Perspectives on Women's History ”, dans Karen OFFEN et al. (éd.), *Writing Women's History : International Perspectives*, Rendall-Londres, MacMillan, 1991, pp. 1-25.

5. Delphine GARDEY, Un monde de mutation..., thèse citée, et “ Du veston au bas de soie identité et évolution du groupe des employés de bureau (1890-1930) ”, *Le Mouvement social*, n° 175, avril-juin 1996, pp. 55-77.

590

Ainsi, de l'écriture de l'histoire d'un personnage féminin, ou d'un groupe de travailleuses, peut-on passer à une histoire plus relationnelle des rôles féminins et masculins, version française du *gender*. S'il est utile et légitime de maintenir le projet d'une écriture séparée de l'histoire des femmes, pour dire, notamment, la précocité et l'importance de la participation des femmes au salariat⁶ il est tout aussi nécessaire d'examiner comment s'élaborent et évoluent les rapports sociaux entre les sexes⁷. La définition d'un groupe social, l'analyse de sa situation historique, tout comme la définition d'une profession et l'analyse de son évolution, sont nécessairement tributaires de la place respective des sexes qui les composent. Les sociologues et les historiennes du travail féminin ont montré combien la reconnaissance symbolique, économique et sociale du travail varie suivant le sexe des personnes qui l'occupent. La question de la qualification des pratiques des hommes et des femmes, qu'elles soient ou non techniques, est ainsi toujours et déjà biaisée⁸. De ce point de vue, une histoire neutre (ou “ masculiniste ”) du travail ou du social ne peut être qu'aveugle et non pertinente⁹.

6. Sur la question de la visibilité du travail féminin et la nécessité de restaurer les femmes comme “ agents économiques ”, se reporter à Sylvie ZERNER, Travail domestique et force de travail : ouvrières et employées entre la première guerre mondiale et la Grande Crise, thèse d'histoire, Université Paris X. 1985, pp. 2-22 ; Delphine GARDEY, Un monde de mutation ..., thèse citée, pp. 14-20 et “ Perspectives historiques sur le travail des femmes ”. dans Margaret MARUANI (dir.) *Les nouvelles frontières de l'inégalité. Hommes et femmes sur le marché du travail*, Paris, La Découverte, 1988, pp. 23-38.

7. Le *gender* est aujourd'hui extrêmement familier à la plupart des historiens et sociologues du monde entier mais continue d'être peu employé en France. Je suis par ailleurs attachée à l'utilisation des notions élaborées de leur côté par les historiennes françaises : la notion de “ rapports sociaux de sexe ” constituée par les sociologues du travail pour désigner les relations dans le travail et le social (Michèle FERRAND et Nicky LEFEUVRE, “ L'émergence et l'évolution récente de la sociologie des rapports sociaux de sexe en France ”. *Actes du groupe de travail Sociologie et rapports de sexe au XIVe congrès de l'AISLF*, Lyon, 1992, pp. 6-15), ou la notion dynamique de “ différence de sexe ” constituée par Geneviève Fraisse pour introduire à une autre conception de l'histoire : “ L'historicité ne renvoie pas simplement à une histoire des représentations, mais à une représentation de l'être historique traversé par la différence des sexes ”, Geneviève FRAISSE, *Les femmes et leur histoire*, Paris, Gallimard, 1998, p. 31.

8. Ava BARON, “ Contested Terrain Revisited : Technology and Gender Definitions of Work in the Printing Industry, 1850-1920 ”, dans WRIGHT (éd.), *Women, Work and Technology : Transformations*, Ann Arbor, Michigan, The University of Michigan Press, 1987, p. 61 ; de cet auteur et sur ce sujet, voir également son introduction dans Ava BARON (éd.), *Work Engendered, Toward a New History of American Labor*, Ithaca-Londres, Cornell University Press, 1991, 385 p.

9. L'absence de recherches sur l'histoire de la masculinité en France aveugle encore nombre d'analyses (Françoise THÉBAUD, *Ecrire l'histoire des femmes...*, op. cit., p. 121) ; il faudrait encourager des réflexions sur la masculinité des identités professionnelles et syndicales ou la masculinité des pratiques techniques dans la lunée des travaux suivants : Eric HOBBSBAWM, “ Sexe, symbole et politique ”, *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, n° 23, sept. 1978, pp. 2-18 ; Cynthia COCKBURN, *Brothers : Male Dominance and Technological Change*, Londres, Pluto Press, 1983 ; Caroll PURSELL, “ The Construction of Masculinity and Technology ”, *Polhem*, II, 1993, pp. 206-219.

591

Travailleuses, héroïnes et amoureuses, les années 1920

Dans les années 1920, les dactylos incarnent une nouvelle figure de la salariée parisienne remplaçant la midinette des chroniques et anecdotes. Comme le note un observateur : la “ dactylo menace de prendre, dans la littérature populaire, la place qu'occupaient autrefois l'institutrice, le mannequin de la rue de la Paix, la boutiquière ou la modiste ”¹⁰. “Femme du jour”¹¹, la dactylo incarne une nouvelle féminité : des jeunes femmes indépendantes, qui ont choisi leur métier, peuvent profiter de la vie urbaine et de ses loisirs (spectacles, cinéma), et contrebalancent leur activité sédentaire par une pratique sportive. “ Faite pour les femmes ”, la profession de dactylo permet d'élaborer de nouveaux comportements féminins. De nombreux journaux pour les dactylos naissent dans les années 1920 et s'intéressent à cette double identité d'active et de femme. Les conseils corporatistes y côtoient les recommandations strictement féminines car “ la dactylo est avant tout femme (et) elle sait qu'elle est jolie ”¹². Le balancement s'opère dans ce type de presse entre l'éternel féminin, des vertus traditionnelles (beauté, cuisine) et les caractéristiques d'une femme émancipée : travail, sports et loisirs. La notion d'émancipation par le travail est cependant à préciser : les ouvrières et autres travailleuses plus populaires ne sont pas présentées sous ce jour, cette construction renvoie bien à l'image qu'on peut se faire d'une certaine couche sociale de femmes auparavant peu ou pas concernées par le travail.

Émancipée, jolie, sportive, la dactylo n'est cependant pas une “ garçonne ”¹³. L'enjeu est de taille pour les revues professionnelles qui défendent la respectabilité de leurs collègues en dénonçant les portraits inexacts des dactylos dressés dans la presse :

N'en déplaise à nos confrères qui contribuent à faire l'opinion, les dactylos “ à la garçonne ” sont l'exception. Beaucoup, nous pouvons l'assurer, sont peinées de la mauvaise réputation qui leur est ainsi faite par suite d'une généralisation injuste et contraire à la vérité¹⁴.

Il est vrai qu'à cette date, *La Revue du Bureau* et nombre d'organes professionnels valorisent une tout autre image de la dactylo, qui témoigne en même temps de la banalisation du métier et du fait qu'il est de plus en plus occupé par des femmes mariées dont certaines sont souvent mères. Le Bal de la dactylo, organisé par le journal *L'Intransigeant* à l'occasion du cinquantenaire de la machine à écrire, comprend ainsi une tombola dotée

10. Extrait de *L'Avenir*, 16 mars 1922, repris dans la *Revue du Bureau*, n° 134, avril 1922, p. 174.

11. *La dactylo, journal corporatif et d'intérêt professionnel*, n° 1, février 1924, p. 1.

12. *Ibid.* et *Journal des dactylos*, n° 5, 25 mai 1926, p. 1 ; *La dactylo parisienne, bulletin de l'Union dactylographique parisienne*, n° 1, 6 juillet 1925.

13. Sur la figure de la garçonne, Anne-Marie SOHN, “ La garçonne face à l'opinion publique type littéraire ou type social des années 1920 ? ”, *Le Mouvement social*, n° 80, septembre 1972, pp. 3-27.

14. *Revue du Bureau*, n° 157, mars 1924, p. 120.

d'un prix de 2 000 F pour fonder le “ premier berceau de la dactylo ”¹⁵. L'éternelle jeune fille a cédé la place à l'adulte, mais cette image maternelle nous semble participer également d'une certaine modernité : l'acceptation et la valorisation de la conciliation d'un métier choisi (dactylographe) avec le statut de mère.

Jeunes filles, jeunes femmes, jeunes mères, devenues des personnes ordinaires, les dactylos sont aussi et souvent peintes en héroïnes, à leur avantage et à leur désavantage. Il y a tout d'abord les héroïnes réelles. C'est par exemple Mlle Piau, championne de vitesse de dactylographie, qui se taille un large succès dans la presse des années 1920¹⁶. En plus de leurs performances professionnelles, des dactylos se font connaître car elles sont élues reines de beauté ou qu'elles réalisent des exploits sportifs. Les dactylos sont partout et deviennent le symbole de nombre de “ réussites féminines ” dans des domaines extrêmement variés¹⁷. Elles sont aussi les héroïnes fantasmées d'anecdotes ou de “ fantaisies ”. Toujours décrites comme coquettes, ces jeunes dactylos oscillent entre l'écervelée et la gentille fille qui fait au bureau un beau mariage.

Le thème de la romance entre la dactylo et son patron est également extrêmement présent dans les années 1920. L'amour porté par la dactylo à son patron et la jalousie de l'épouse quand elle existe sont également des classiques des bandes dessinées et de films américains". Pour certaines syndicalistes, il est clair que ces contes de fées racontés, colportés par la presse, sont pour partie responsables de l'engouement des jeunes filles pour la profession de dactylo :

Je ne veux pas trop blâmer ici ces nombreuses jeunes filles, ces enfants qui voient dans le métier la réalisation de leur rêve : un travail peu fatigant, la nécessité de quelques toilettes, et peut-être à l'aide d'un frais minois - leur esprit est si romanesque - la demande en mariage du patron fortuné ¹⁹.

Entre innocence, romance et vulgarité, les " fantaisies dactylographiques " ne cessent de dire la difficile cohabitation des hommes et des femmes dans les bureaux et les risques qu'ils comprennent²⁰. Les stéréotypes moqueurs voire dévalorisants sur la féminité débordante des dactylos

15. " Le berceau de la dactylo ". *Revue du Bureau*, n° 157, mars 1924, pp. 124-125.

16. *Mon Bureau*, septembre 1925, p. 669 et décembre 1930, p. 573.

17. Extrait du *Petit Parisien*, repris dans la *Revue du Bureau* n° 133, mars 1922, p. 127 et n° 143, janvier 1923, p. 24.

18. Pierre COUPERIE, " L'image de la secrétaire dans l'histoire en images et la bande dessinée ", dans " Femmes au bureau ", *Pénélope*, n° 10, printemps 1984, p. 108.

19. Bibliothèque Historique de la Ville de Paris (BHVP), Fonds Bouglé, boîte n° 4 : dactylographe, Germaine JOUHAUX, " La situation des dactylographes ", *Le Peuple*, 24 août 1924.

20. Sur les débuts de la cohabitation des sexes dans les bureaux, Delphine GARDEY, " Männliche Räume - Weibliche Räume : Die Entwicklung der Büroarbeit 1850-1940 ", dans Herbert LACHMAYER et Eleonora Louis (éd.), *Work and Culture. Büro, Inszenierung von Arbeit*, Klagenfurt, Ritter Verlag, 1998, pp. 51-56. Pour le cas américain voir Angel KWOLEK-FOLLAND, *Engendering Business, Men and Women in the Corporate Office, 1870-1930*. Baltimore-Londres, The Johns Hopkins University Press, 1994.

593

signalent les transgressions possibles et le désordre des sexes. Le rouge à lèvres, la poudre de riz et les bas de soie deviennent dès lors les attributs descriptifs de base de ces jeunes filles. Ces discours tenus par la presse, les romanciers, les publicitaires, les professionnels, les syndicalistes sont abondants et variés car ils visent à encadrer et à donner du sens au désordre observé. Dans un premier temps de mes recherches, je m'étais trouvée déconcertée par cette prolifération des discours. Il m'apparaît maintenant à quel point ils sont importants²¹. Ils ne cessent de dire en fait quelles sont pour les uns et pour les autres les limites à imposer à la transgression de l'ordre sexuel et social qui est intervenu. L'ensemble des propos en dit long sur les savants dosages en cours d'élaboration entre le possible et le souhaitable, le permis et l'outrancier. Des différentes positions exprimées - avec les pôles opposés, constitués d'un côté par un certain moralisme des professionnels du bureau et des syndicalistes et de l'autre par un certain immoralisme des journalistes à anecdotes - émerge une sorte de maillage qui délimite l'espace social de ce nouveau personnage.

Couture, piano et dactylographie (1890-1910)

Il est intéressant de revenir sur l'histoire de la féminisation de la profession de sténodactylographe pour mieux comprendre les processus de naturalisation à l'oeuvre dans l'identification d'une profession à un sexe. Rappelons que la féminisation de cette profession s'inscrit dans le cadre plus général de la féminisation de nombreuses tâches et fonctions administratives. Bien que le bureau soit très majoritairement masculin en France au 19^e siècle, nombre de femmes ont travaillé à la réalisation des écritures administratives aux 18^e et 19^e siècles. Une transformation notable intervient à partir du dernier tiers du 19^e siècle avec le recrutement de femmes comme salariées dans des banques, des compagnies de chemin de fer, des bureaux d'entreprises²². Essentiellement qualitative au 19^e siècle, la féminisation des emplois de bureau devient un phénomène quantitatif pendant et après la Grande Guerre. De façon

générale, la guerre de 1914-1918 accélère (même si elle n'initie pas) la féminisation des fonctions administratives dans la

21. Je rejoins ici la démarche de Joan Scott qui a insisté en écrivant l'histoire de l'ouvrière d'usine sur l'émergence d'un nouveau personnage " visible et troublant " et donc sur la force des discours et des représentations, en même temps que sur les transformations de structure de l'économie. Joan Scott, " " L'ouvrière ! Mot impie, sordide... " , Women Workers in the Discourse of French Political Economy, 1840-1860 ", dans Joyce PATRICK (éd.), *The Historical Meaning of Work*. Cambridge, Cambridge University Press, 1987, pp. 119-142 et " La travailleuse ", dans Georges DUBY, Michelle PERROT (dir.), *Histoire des femmes...*, Paris, Plon, 1991, t. IV. Pour une mise au point sur les débats occasionnés par ces prises de position chez les historiennes du genre : Françoise THÉBAUD, *Écrire l'histoire des femmes...*, op. cit., p. 121 ; Laura FRADER, " La division sexuelle du travail à la lumière des recherches historiques ", *Les Cahiers du Mage*, 3-4/95, pp. 143-156 et l'interview accordée très récemment par Joan Scott à la revue *Mouvements, Sociétés, Politique, Culture*, n° 2, 1998, pp. 101-112.

22. Delphine GARDEY, *Un monde de mutation...*, thèse citée, pp. 155-196.

594

plupart des pays européens²³. En Amérique du Nord, l'essentiel du mouvement est d'ailleurs acquis plus tôt, avec une période charnière qui se situe autour des années 1880-1890. La machine à écrire n'est donc pas à l'origine de l'introduction des femmes dans les bureaux puisqu'elles y travaillent déjà comme copistes, expéditionnaires, comptables ou caissières et que la dactylographie ne résumera pas par la suite l'ensemble des fonctions féminines dans les bureaux. En un autre sens, toutefois, la machine à écrire " fait bel et bien entrer les femmes dans les bureaux " dans la mesure où se constitue autour de l'objet une profession dont la définition va être de plus en plus clairement assimilée à un sexe unique, le sexe féminin. Il y a bien là construction conjointe de l'usage professionnel d'un objet technique et d'un nouveau personnage féminin, et la réussite ultime de cette construction donne du sens à cette affirmation.

Je ne reprendrai ici que les éléments qui peuvent nourrir une réflexion plus vaste²⁴. Deux processus se produisent, l'un de " sexuation " de l'objet machine à écrire, l'autre de construction de la féminité de la pratique dactylographique.

Neutre *a priori*, l'objet " machine à écrire " est sexué dès les premiers temps de sa commercialisation aux États-Unis. Des éléments fortuits mais réutilisés et réinterprétés ont conduit à placer le Typewriter du côté du " féminin " : l'assemblage dans les ateliers de machines à coudre des premières Remington influence la fonctionnalité et le design de l'objet ; le retour du chariot des premiers Typewriter, actionné par une pédale, et la machine, disposée sur une table en fonte, les font ressembler à des machines à coudre²⁵ ; leur décor est aussi très proche de celui des machines à coudre décor en fonte, peinture noire et arabesques sont de même type dans l'un et l'autre cas. Le premier catalogue de machines à écrire distribué par Remington en 1876 insiste d'ailleurs sur cette proximité et sur le caractère " domestique " de la machine à écrire. Ce sont bien les caractéristiques techniques de l'objet, le décor proche de la machine à coudre, puis le clavier assimilé à celui du piano qui sont construits comme " féminins ".

Il est en effet intéressant de noter que ce sont souvent des femmes qui font les démonstrations de machines à écrire organisées par la marque Remington. La compagnie cherchait à cette fin " des femmes intelligentes et cultivées désireuses de s'occuper agréablement tout en gagnant de l'argent ;

23. Pour une discussion du rôle attribué à la guerre de 1914-1918, Françoise THÉBAUD, *La femme au temps de la guerre de 1914*, Paris, Stock, 1986, p. 291 ; Sylvie ZERNER. " De la couture aux presses : l'emploi féminin entre les deux guerres ", dans Michelle PERROT (dir.). " Métiers de femmes ". *Le Mouvement social*, n° 140, juillet-septembre 1989, p. 12.

24. Se reporter à Delphine GARDEY, *Un monde de mutation...*, thèse citée, pp. 200-321 et " Sténodactylographe : de la naissance... ", art. cité. Sur la question plus générale des relations entre genre et technique : Danielle CHABAUD-RYCHTER, " Genre et techniques domestiques ". *Cahiers du Gedint*, n° 20, 1997 ; Judy WAJCHAN, *Feminism Confronts Technology*, Cambridge. Polity Press, 1991 ; *Technology and Culture*, janvier 1997, vol. 38, n° 1.

25. Cette idée fut celle de William KENNE, directeur de l'atelier de la machine à coudre de Remington qui espérait ainsi augmenter la vitesse du travail dactylographique, " Le cinquantenaire de la machine à écrire ", *Mon Bureau*, 1923, p. 528.

595

musiciennes de préférence »²⁶. La comparaison de la technique dactylographique à la pratique du piano est en effet sans cesse reprise, aux Etats-Unis comme en France, et elle remplit une fonction sociale intéressante si l'on songe que ce sont les jeunes femmes de la moyenne bourgeoisie qui vont devenir les premières dactylos. Cette comparaison de type “ technique ”, c'est-à-dire rejetée sur le design ou les caractéristiques physiques de l'objet, accrédite l'idée que “ la sténodactylographie semble avoir été créée pour la jeune fille ”²⁷ ou que la machine à écrire est un outil féminin. A ces facteurs, s'ajoutent, aux Etats-Unis, la présence de certaines femmes des classes moyennes à des emplois de copistes, et un contexte économique et moral favorable à la mise au travail des jeunes filles des classes moyennes. Très vite ce métier est décliné au féminin et intéresse effectivement un nombre croissant de femmes. La féminisation de la profession est rapide aux États-Unis et les femmes représentent déjà 40 % du groupe en 1880²⁸. C'est essentiellement comme sténodactylographes que les jeunes Américaines entrent dans les bureaux, et cette activité est le premier métier du bureau à être entièrement dominé par les femmes²⁹. Les premières machines à écrire qui arrivent en France, au milieu des années 1880, ne sont donc plus “ neutres ”, elles sont déjà chargées de cette histoire et de ces usages. C'est cependant un milieu quasi exclusivement masculin qui va utiliser et promouvoir l'instrument en France. Un second processus de féminisation a donc été nécessaire. Peu avancée dans les années 1880, la féminisation de la profession ne fait sentir ses effets massifs qu'après la première guerre mondiale³⁰.

Je n'insisterai pas ici sur le détail de la progression de ces emplois mais, de nouveau, sur les discours des contemporains. Observateurs et journalistes disent souvent avec enthousiasme que la dactylographie convient bien aux femmes, que la machine à écrire est un outil pour les femmes. Outre le thème récurrent du piano, on peut lire nombre de mises en scènes lyriques des transformations à l'oeuvre dans les bureaux :

Un matin, au carillon du téléphone apparut crâne, vive, gaie, la dactylographe. Un vent de Pâques dans la poussière des cartons verts. Et ce fut, cette fois, une révolution qui avait le sourire. [...] Durant que le vieux commis situait le transparent, essayait en bon escrimeur la pointe de sa

26. Sur ces questions voir Margery DAVIES, *Woman's Place is at the Typewriter, 1870-1930*, Philadelphie, Temple University Press, 1982, Lisa FINE, *The Souls of the Skyscraper. Female Clerical Workers in Chicago, 1870-1930*, Philadelphie, Temple University Press, 1990, p. 21. Lisa Fine insiste sur cet aspect dans son article : “ Un genre venu d'ailleurs ”, dans *Autrement...*, *op. cit.*, p. 35 ; Sharon Hartman STROM, *Beyond the Typewriter, Gender, Class, and the Origins of Modern American Office Work, 1900-1930*, Urbana-Chicago, University Illinois Press, 1992.

27. Discours du représentant du ministre du Commerce à l'Institut Sténographique de France, *Le Sténographe illustré, organe des comités sténographiques parisiens*, n° 47, janvier 1902, p. 2.

28. Margery DAMES, *Woman's Place...*, *op. cit.*, p. 52.

29. Lisa FINE, *The Souls...*, *op. cit.*, p. 20.

30. Sur les premières femmes sténodactylographes en France, Delphine GARDEY, *Un monde de mutation...*, thèse citée, pp. 250-252.

plume, dessinait la majuscule initiale, la copie, à ses côtés, d'un mouvement coquet et diligent, se déroulait claire, régulière, avenante, sans bavures, semblable à une page imprimée. Le soir, sous le couvercle sonore et verni de sa machine, la dactylographe parut enclore l'âme du dernier expéditionnaire³¹.

Figures de la modernité, les dactylographes ne sont pas alors présentées comme bouleversant l'ordre social et sexuel, mais comme des remplaçantes initiant une nouvelle ère moderne, intéressante et prometteuse.

Nombre de discours visent à justifier la mise au travail de certaines catégories de femmes. Le thème des “ difficultés de la vie ”³² est omniprésent jusqu'aux années 1910 et significatif du premier public féminin visé par le travail dactylographique. Il est utilisé par exemple par la marque Oliver en 1914 : dans

un film publicitaire intitulé “ Le roman de la petite dactylographe ”, on voit comment une jeune fille, Jeanine, dont la famille est tombée dans la “ gêne ”, apprend la dactylographie, acquiert une machine à écrire et trouve une situation, sauvant sa famille de la pauvreté³³.

Ces récits, qui insistent sur le fait que ces jeunes filles sont contraintes à l'activité, permettent de justifier l'attitude de celles qui dérogent à la place que la société et les valeurs de leur groupe leur assignaient. De fait, jusque dans les années 1914, cette profession recrute dans la petite et la moyenne bourgeoisie³⁴. Souhaitable et convenable, la profession de sténodactylographe est désirable pour les jeunes filles et femmes des classes moyennes instruites qui arbitrent alors entre cet emploi de bureau ou le métier d'institutrice. On peut ainsi parler d'une rencontre de certaines contraintes mais aussi de projets et d'ambitions féminins et d'une définition sociale plus large de l'acceptabilité de ces ambitions.

L'ampleur des discours et des représentations qui sont développées sur ces thèmes remplissent à mon sens deux fonctions : permettre en naturalisant l'objet que des femmes l'utilisent alors que le monde de référence de bureau) est masculin, et permettre que des femmes socialement non destinées au travail puissent travailler, en définissant les règles de bonne conduite qui doivent être celles du bureau. Ce processus de naturalisation devient toutefois très vite limitatif - ce que montre la modification du régime de production de l'écriture administrative dans le contexte des années 1920 quand la vitesse et la rentabilité deviennent primordiales.

31. Léon LAFAGE, “ L'air du bureau ”, *Le Foyer*, n° 3, 30 janvier 1914, p. 1.

32. *Le sténographe illustré, organe des comités sténographiques parisiens*, n° 95, janvier 1904, p. 9.

33. *Mon Bureau*, juin 1914, p. 363.

34. Voir notamment les portraits des dames dactylographes du ministère de l'Intérieur au début du siècle, réalisés à partir de leurs dossiers personnels, dans Delphine GARDEY, *Un monde de mutation...*, thèse citée, pp. 255-258.

Dictaphone, centralisation, rendements (1910-1930)

L'alliance originelle entre la pratique de la prise de note abrégée et celle de la dactylographie est le fait des premières générations d'hommes et de femmes définis comme des “ sténodactylographes commerciaux ”. Cette alliance initiale est remise en cause dès le début du 20e siècle. On peut tout d'abord noter l'invention administrative que constitue la catégorie de “ dames dactylographes ”. Inauguré par le ministère du Commerce en 1901, le recrutement de femmes affectées essentiellement au travail dactylographique se traduit par la constitution d'un corps à part et sans possibilité de mobilité ascendante au sein de l'administration ; elle crée par ailleurs une concurrence entre hommes et femmes, puisqu'elle consiste le plus souvent à remplacer des employés aux écritures masculins par des dames dactylographes. Employées sans promotion possible, les dactylos sont pourtant rentables : deux ou trois fois plus rapides que leurs collègues masculins, elles sont payées un tiers de leur salaire³⁵.

Contemporaine de la généralisation des “ dames dactylographes ” dans les différentes administrations de l'État, l'apparition du dictaphone, présenté dans la presse spécialisée française au début des années 1910, est l'occasion d'une redéfinition des fonctions des sténodactylographes³⁶. Réalisé en 1888 par Edison, le phonographe commercial enregistre la parole sur un rouleau de cire mû par l'électricité et la restitue³⁷. L'usage “ commercial ” - c'est-à-dire destiné au monde des bureaux - du phonographe semble avoir été d'emblée envisagé par son inventeur. Les descriptions et publicités qui paraissent en France sont alors directement transposées des publicités américaines. Autour du phonographe commercial, qui permet de se passer des compétences du sténographe, sont envisagées de nouvelles méthodes pour dicter le courrier et en assurer le traitement, une nouvelle conception de la profession et de nouvelles définitions des relations entre les sexes dans les bureaux.

S'il est possible de se dispenser de la prise de note à la main, il est alors clair que le travail de dactylographie doit être fait par des femmes. Toutes les publicités mettent en scène la liberté retrouvée du

patron qui peut livrer ses paroles au rythme qu'il souhaite, quand il le souhaite à une machine qui " vous comprend toujours ", " ne vous dérange pas ", " ne s'énerve pas "38. Mais l'autonomie du patron a pour contrepartie l'assignation des femmes à la transcription dactylographique. Au colloque singulier du couple formé par le patron et son/sa secrétaire- sténodactylographe est opposée l'organisation prometteuse de services dactylographiques centralisés. Le dictaphone est effectivement à l'origine de l'organisation spec-

35. *Revue dactylographique et mécanique*, n° 8, novembre 1907, p. 252.

36. " Le phonographe commercial Edison ", *Revue dactylographique et mécanique*, n° 49, avril 1911, pp. 112-118 ; *Mon Bureau*, juin 1910, pp. 150-151.

37. Delphine GARDEY, " Les femmes, le bureau et l'électricité dans la première moitié du vingtième siècle ", *Bulletin d'Histoire de l'Électricité*, n° 19-20, juin-décembre 1992, pp. 87-98. D'autres fabricants comme Pathé proposent alors des objets du même type.

38. *Mon Bureau*, juin 1910, pp. 150-151.

598

taculaire de vastes services de dactylographes aux États-Unis. C'est le cas à Chicago chez Sears, Roebuck and Company où, dès le début du siècle, le département du courrier rassemble 150 à 200 dactylos dont certaines sont chargées de transcrire les cylindres de cire. Ces femmes qui travaillent " au kilomètre " sont soumises à une discipline stricte et à des normes de productivité. Leur travail est organisé en homologie avec les principes de rationalisation du travail industriel, l'application très précoce de la rationalisation du travail administratif conduisant à l'invention de la dactylographe-prolétaire³⁹.

Précoces, ces formes d'organisation liées au dictaphone sont plus largement recommandées entre les deux guerres par les partisans du taylorisme au bureau. L'essentiel de l'inspiration vient, une fois encore, des États Unis. William Henry Leffingwell joue un rôle prépondérant dans cette histoire. Il expérimente des réformes du travail administratif au début du siècle et promeut ses méthodes dans la revue *Svstem*, un journal d'organisation des affaires, à l'origine du grand magazine *Business Week*. En 1917, il publie son premier guide complet et systématique d'organisation du travail administratif, bientôt suivi de plusieurs manuels volumineux". A la suite de Leffingwell, les tayloriens accordent beaucoup d'intérêt à la centralisation du travail dactylographique, question à laquelle Lee Galloway consacre un ouvrage entier en 1924,. Ces influences sont relayées dans la presse spécialisée française par Gaston Ravisse, agent de *Svstem*, dont il traduit nombre d'articles dans la revue *Mon Bureau* qu'il fonde en 1909⁴².

Les Français reprennent pour l'essentiel les arguments et principes développés outre-Atlantique. Le regroupement du travail dactylographique

39. Lisa FINE, *The Souls...*, *op. cit.*, pp. 86-87. Richard Herbert HowF. " Early Office Proletariat : A Reconstruction of Sear's Order Processing ". *Studies in Symbolic Interaction*, vol. 5. 1984, pp. 155-170.

40. William LEFFINGWELL. *Scientific Office Management, A Report of Application of the Taylor System of Scientific Management to Offices*, Chicago, A. Shaw Company, 1917 ; *Text-book of Office Management*, New York, Mc Graw-Hill Book Company. 1925 ; *The Office Appliance*, Chicago, A. Shaw Company, 1926 ; *Office Management, Principles and Practice*, Chicago. A. Shaw Company, 1925.

41. Lee GALLOWAY, *Organizing the Stenographic Department*, New York. Ronald Press. 1924 et *Office Management : Its Principle and Practice*, New York, Ronald Press, 1918. Pour une première analyse de cette littérature américaine sur le bureau. Margaret L. Hedstrom. " Beyond Feminisation : Clerical Workers in the United States from the 1920s through the 1960s ", dans Gregory ANDERSON (éd.), *The White Blouse Revolution, Feniale Office Workers since 1870*. Manchester, Manchester University Press, 1989, p. 158 ; Harry BRAVERMAN, *Travail et capitalisme monopolistique. la dégradation du travail ait XXe siècle*. Paris. Maspero, 1976, p. 253 ; Delphine GARDEY, Un monde de mutation..., thèse citée, pp. 823-836.

42. Gaston Ravisse est à l'origine d'une série de publications intéressées par le travail administratif. sa modernisation, sa mécanisation et sa rationalisation. Fondateur de *Mon Bureau*. " Magazine mensuel illustré d'organisation commerciale et de l'outillage du bureau moderne ". il fusionne en 1932 avec *L'organisation industrielle et commerciale pour fonder L'Organisation*, " Revue officielle de la Chambre syndicale de l'organisation commerciale (1932-1950) ". cependant que son fils Jacques Ravisse crée *Méthodes*, " Pour la direction des entreprises et de l'organisation du travail de bureau " (1933-1939).

visé à lutter contre le système jugé peu rentable des “ secrétaires individuelles ”⁴³. Les dactylos sont regroupées, surveillées, leurs tâches sont standardisées et soumises à des critères stricts en termes de productivité. Ici, un standard de 70 lignes par heure a été fixé, des primes de rendement sont prévues, mais aussi des amendes : une faute d'orthographe dans un nom propre ou un non-sens coûtent 2 francs à la dactylographe maladroite, une faute d'orthographe coûte 25 centimes, une faute de frappe ou un mot oublié 10 centimes⁴⁴. Le regroupement des femmes s'accompagne d'une assignation permanente ou quasi permanente de ces employées au travail dactylographique, travail dont la production est désormais quantifiée, chronométrée et contrôlée. Le système de salaire au rendement est un complément incontournable de ces formes d'organisation productivistes. Ce processus d'assignation témoigne aussi de l'interprétation de l'usage de l'objet qui s'est progressivement imposée. La pratique désormais prescrite de la dactylographie repose sur un nouveau régime d'interaction entre la femme et la machine et un ensemble de dispositifs matériels et mobiliers. L'équipement de la place de travail de la dactylo est révélateur d'un processus plus large d'assignation et de sédentarisation des femmes dans nombre d'emplois de bureau⁴⁵. C'est bien parce que des femmes sont massivement devenues dactylos que l'idée s'est imposée qu'elles pouvaient être astreintes à leurs machines. Les interprétations tayloriennes du travail des sténodactylographes coïncident assez efficacement avec les opinions alors répandues sur la dextérité des femmes et leur performance dans la répétition⁴⁶. Ce travail plus standardisé conduit à une déqualification qui s'exprime essentiellement dans la perte de polyvalence de l'activité et dans le fait que nombre de femmes devenues simples “ dactylos ” ne sont plus considérées comme des employées de bureau mais comme des manoeuvres. La perte de statut s'exprime dans le mode de rémunération. Le fait d'être payée au mois ou à la semaine et non à l'heure ou à la tâche a en effet

43. Philippe DANVILLE, “ Faut-il grouper les secrétaires sténographes ? ”. *Mon Bureau*, avril 1921, pp. 260-261.

44. Capitaine ROBINEAU, “ Un exemple de bonne organisation ”. *Mon Bureau*, janvier 1922, pp. 29-30. Sur les pools dactylographiques, voir également René BERTHIER, “ Le bureau des expéditions de la STCRP ”, *Mon Bureau*, février 1928, pp. 63-66 ; *Mon Bureau*, avril 1928, p. 161 ; Clark WALLACE, “ Comment obtenir le maximum de rendement dans le travail de bureau ”, *Mon Bureau*, juillet 1926, pp. 453-455 ; A. MOUSTY, “ L'organisation rationnelle du travail de dactylographie ”, *Méthodes*, n° 4, mai 1933, pp. 177-179 ; *L'Organisation*, n° 36, mars 1935, p. il 8 ; *Méthodes*, n° 42-43, juillet-août 1934, pp. 246-252.

45. Se reporter sur ce point à l'analyse de la répartition des tâches des hommes et des femmes employées de bureau chez Renault dans les années 1920. Delphine GARDEY, *Un monde de mutation...* thèse citée, pp. 569-617. En ce qui concerne les transformations à l'œuvre dans les métiers de la comptabilité quand les femmes y sont plus nombreuses : Delphine GARDEY, “ Pour une histoire technique du métier de comptable : évolution des conditions pratiques du travail de comptabilité du début du XIX^e siècle à la veille de la seconde guerre mondiale ”, *Hommes, savoirs et pratiques de la comptabilité*, Nantes, AFC, Lagon, 1997, pp. 3-36.

46. Sur la réitération de ces stéréotypes et leur naturalisation, Michelle PERROT, “ Femmes et machinismes au 19^e siècle ”, dans *Les femmes ou le silence de l'histoire...*, op. cit., pp. 177-189.

longtemps constitué un critère de distinction entre les employés de bureau et les autres salariés⁴⁷.

Il y a un net décalage entre les discours tenus sur ces thèmes et la réalité dont ils rendent compte : omniprésente dans la littérature spécialisée, la centralisation du travail dactylographique est moins fréquente dans la France des années 1920-1930 qu'aux États-Unis et concerne pour l'essentiel les grands établissements industriels, commerciaux et bancaires ; présentée et préconisée en stricte conformité avec les principes tayloriens, elle est rarement appliquée avec une telle rigueur. Il semble néanmoins que les

représentations et les expérimentations de pools dactylographiques aient eu une conséquence durable sur l'image de la profession. Cette " prolétarianisation " de certaines dactylos intervient en effet dans un contexte précis en plein essor, la profession recrute des femmes d'origine plus populaire et d'un niveau d'instruction moindre⁴⁸. Les milieux sténographiques parlent alors de " crise de la profession ". Les commentaires revanchards et misogynes contre la popularisation des origines de ces " demoiselles " se font de plus en plus nombreux, témoignant de la crainte de toute une génération d'employés, dont le statut social et le niveau de salaire sont directement remis en cause⁴⁹.

Deux processus s'instaurent : 1) le désengagement progressif puis définitif des hommes par rapport à ces carrières, qu'il faudrait pouvoir suivre en tant que tel, en regardant notamment vers quelles activités administratives et non administratives ces employés de bureau cherchent alors à s'orienter ; 2) la recomposition de certaines carrières pour les femmes employées de bureau avec l'apparition de la fonction prometteuse de " secrétaire " dans les années 1930. Terme et fonction masculine jusqu'alors. Le " secrétaire " se féminise en effet au cours de cette période pour désigner l'élite de la profession sténodactylo graphique. Le secrétariat, qui comporte une part importante d'initiative et de responsabilité, exige en effet des " connaissances variées ", une solide culture sanctionnée par des études secondaires ou supérieures, en plus des connaissances techniques (sténographie et dactylographie). Il est clair que ce métier s'adresse à des demoiselles issues d'un certain milieu social⁵⁰. La " collaboration ", position caractéristique

47. Pour une exploration de ce qui a constitué la spécificité du " statut " historique des employés. Delphine GARDEY, " Du veston au bas de soie... ", art. cité, pp. 55-77.

48. Jacques BEAUMONT, " Étude d'une crise ", *Mon Bureau*, avril 1919. p. 20 ; Jacques BEAUMONT, " La crise de la machine à écrire ", *Mon Bureau*, mai 1919, p. 106 ; Le sténodactylographe moderne, n° 18, 15 juin 1918, pp. 4-5 ; " On manque actuellement de sténodactylographes ", *Revue du Bureau*, avril 1920, p. 150.

49. *Sténo journal, organe mensuel de la Chambre syndicale des sténographes, dactylographes et mécaniciens dactylographes*, n° 9, décembre 1911, p. 3 ; article paru dans *Le Midi*, le 3 août 1922, repris par *Mon Bureau*, octobre 1922, p. 764. Sur le constat d'une crise dressé par les syndicalistes : BHVP, Fonds Bouclé, boîte n° 4, dactylographie, Germaine JOUHAUX. " La situation des dactylographes ", *Le Peuple*, 24 août 1924 ; Germaine FAUCHÈRE. " La profession des sténodactylos est encombrée ", journal non précisé, 26 octobre 1928 ; Henriette BRUNOT. " Ma fille gagne ta vie [...]. Bas de soie. minois mutins, les dactylographes sont charmantes mais gagnent-elles de quoi vivre ? ", *Le Quotidien*, la date n'est pas précisée.

50. Suzanne CORDELIER, *Femmes au travail, étude pratique sur dix-sept carrières féminines*. Paris, Plon. 1935, 232 p.

601

du secrétaire, apparaît comme le débouché et la promotion ultime pour les femmes qui en ont les capacités. Définie au masculin, la position de collaboration remplie par le " secrétaire " constituait une étape et souvent une possibilité de mobilité sociale. Pour une femme, le secrétariat est inventé dans les années 1930 comme un aboutissement, mieux un accomplissement : " Attachée à un individu singulier détenteur de pouvoir, la secrétaire est avant tout attachée à sa " féminité " qui fonctionne à la fois comme source de savoirs ou de savoir-faire, et comme horizon de ses prétentions "»⁵¹.

Histoire d'un personnage masculin : le sténodactylographe commercial

Professions, savoirs, techniques

Précédant le personnage féminin, le sténodactylo graphe commercial, un homme doté d'une double compétence technique de sténographe et de dactylographe, fait son apparition dans des circonstances singulières relevant d'une triple rencontre entre un objet (la machine à écrire), un milieu (de professionnels et d'amateurs des sténographes) et un espace (de bureau).

La sociologie des professions, dans la tradition anglo-saxonne, insiste le plus souvent sur le fait qu'une profession s'organise autour de l'acquisition et du perfectionnement de savoirs " techniques " spécialisés

et que l'acquisition de ce savoir à partir d'une formation prolongée est le fondement essentiel du " professionnalisme " ⁵². Cette approche est tributaire des spécificités des professions d'abord étudiées (médecins ou avocats par exemple) ⁵³ Ainsi en ce qui concerne le monde des comptables, ce sont les comptables libéraux et les experts comptables (c'est-à-dire l'élite de la profession) qui ont le plus intéressé sociologues et historiens. La raison en est que cette profession répond bien aux éléments de définition retenus en théorie : une formation intellectuelle, l'acquisition d'une technique, l'offre d'un service, le sens de la responsabilité vis-à-vis des pairs, l'existence d'une association pour le contrôle des compétences. Les professions moins prestigieuses ou qui s'exercent dans le cadre plus ordinaire du salariat sont donc écartées du champ de l'analyse ⁵⁴. L'analyse du contenu précis des savoirs et pratiques mobilisés, ainsi que de la façon dont ils sont des savoirs " en pratique ", c'est-à-dire monnayables, demeure inabordable. Cette der-

51. Josiane PINTO, " Une relation enchantée, le secrétaire et son patron ", *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, n° 84, septembre 1990, p. 39.

52. Marc MAURICE, " Propos sur la sociologie des professions ", *Sociologie du Travail*, n° 2, avril-juin 1972, p. 215. Carr SAUNDERS, *The Professions*, Oxford, 1933.

53. Pour une analyse critique de cette tradition et de nouvelles propositions théoriques Michael BURRAGE, Rolf TORSTENDAHL, *Professions in Theory and History, Rethinking the Study of Professions*, Londres, Sage, 1990. Voir également Lucien KARPIK, *Les avocats. Entre l'État, le public et le marché, XIIIe-XXe siècle*, Paris, Gallimard, 1995.

54. Michael Burrage insiste sur ce point ainsi que sur le fait que l'histoire des professions en France s'est surtout faite à propos de l'Ancien Régime, comme si la définition des professions renvoyait aux notions de corps, d'État, d'élite. L'adaptabilité de la notion de " profession " aux spécialités de la fin du 19^e siècle et aux occupations actuelles reste ainsi posée, Michael BURRAGE, Rolf TORSTENDAHL, *Professions in Theory...*, *op. cit.*

602

nière question a pourtant très directement à voir avec un processus de " qualification " des personnes et du produit et leur possible mise en transaction sur ce marché abstrait et concret que constitue le marché du travail ⁵⁵.

Pour qu'une profession nouvelle advienne autour de la maîtrise d'une pratique technique, il faut en effet qu'elle rencontre une certaine demande sociale. C'est bien parce qu'un nouveau régime de production des écritures administratives est souhaité aux États-Unis puis en France par les industriels et les hommes d'affaires que les sténo-dactylographes trouvent à vendre leurs services. Pour nous l'important est que des conditions extérieures président à la possible définition d'un nouvel acteur social de sténodactylographe commercial) mais que ces conditions soient aussi et déjà des ressources mobilisées et définies comme telles par les acteurs eux-mêmes. Ainsi peut-on envisager une profession comme une " formation sociale et culturelle " résultant d'un processus, la profession comme la " classe " étant " partie prenante de sa propre formation " à travers " un mouvement d'autodéfinition " ⁵⁶. L'intérêt commun à un groupe d'individus n'est pas considéré ici comme naturel ou objectif mais comme construit et objectivé. Comme pour d'autres catégories, les discours portés par le milieu sur lui-même sont déterminants ⁵⁷. A cet égard, l'important travail de mémoire, d'histoire et d'auto-proclamation fait par les sténographes de la fin du siècle dernier autour de leurs pratiques remplit une fonction forte de légitimation. Ne cessant de dire qu'ils sont en train de devenir une profession, ils l'inventent véritablement et créent leur identité ⁵⁸. La notion de construction renvoie également aux analyses relatives à la " construction sociale des techniques " ⁵⁹. Il s'agit alors de regarder, dans la perspective d'une certaine sociologie des techniques, comment s'élaborent de nouveaux usages en même temps qu'un nouveau personnage (ici un professionnel).

Le Typewriter et l'Amérique : les années 1880

D'après les travaux des historiens américains ⁶⁰, deux processus sont à l'œuvre au cours des années 1880 : le " Typewriter " commercialisé par la

55. Robert SALAIS, Laurent THÉVENOT, *Le travail, marchés, règles, conventions*, Paris, Economica, 1986.

56. Edward THOMPSON, *La formation de la classe ouvrière anglaise*. Paris. EHESS-Gallimard-Le Seuil, 1988 ; Luc BOLTANSKI, *Les cadres. La formation d'un groupe social*, Paris. Éditions de Minuit, 1982 ; Alain DESROSIÈRES, Laurent THÉVENOT, *Les catégories socio-professionnelles*, Paris, La Découverte, 1988 ; Philippe CORCUFF, *Construction du mouvement ouvrier, activités cognitives, pratiques unificatrices et conflits dans un syndicat de cheminots*. thèse, Paris, EHESS, 1991.

57. Philippe CORCUFF, " Le catégoriel, le professionnel et la classe : usages contemporains de formes historiques ", *Genèses*, 3, mars 1991, pp. 55-72.

58. Albert NAVARRE, *Histoire générale de la sténographie et de l'écriture à travers les âges*, Paris, Institut Sténographique de France, 1909, 863 p.

59. Sur ces questions voir le récent numéro spécial des Annales consacré à l'histoire des techniques : *Annales, Histoire, Sciences sociales*, 1998, n° 4-5, et notamment les contributions de Donald MACKENZIE. et de David EDGERTON.

60. Outre les ouvrages déjà cités, sur l'histoire de la machine à écrire se reporter à Bruce BLIVEN, *The Wonderful Writing Machine*, New York, Random House, 1954 ; Richard CURRENT.

603

compagnie américaine Remington est progressivement considéré comme un outil de bureau ou une technologie du travail administratif, cependant que les sténographes définissent une nouvelle application professionnelle de leur art : la sténographie commerciale. L'histoire longue des usages de la mécanisation de l'écriture ne prédestine pas, en effet, le Typewriter au travail administratif. L'intérêt commercial de la machine à écrire n'ayant pas été vraiment envisagé par ses inventeurs et constructeurs, le Typewriter n'a pas rencontré immédiatement le marché du bureau⁶¹.

La prise de note abrégée n'était pas davantage destinée au travail de bureau. Souvent pratiquée à titre occasionnel par nombre d'amateurs, la sténographie était exercée à titre professionnel par des sténographes libéraux dans les tribunaux ou au Parlement. En proposant les techniques de prise de note abrégée aux responsables des administrations publiques, des maisons de commerces. des banques ou des entreprises industrielles, les sténographes définissent donc avec la sténographie commerciale une nouvelle branche d'activité au sein de leurs activités professionnelles. Au cours des années 1880 nombre de sténographes sont ainsi recrutés dans les bureaux pour remplacer les copistes. Aux débuts de l'introduction de la sténographie dans les administrations, le sténographe prend en dictée et transcrit à la plume courriers, notes et rapports⁶². Si les sténographes sont recrutés pour effectuer ces tâches, c'est bien parce qu'ils sont plus rapides que les simples employés aux écritures. Joanne Yates a mis en évidence des flux de communication dans le cadre plus général de l'organisation de l'économie américaine de la fin du 19e siècle⁶³ La vitesse dans la dictée suggère aussi l'utilité de la vitesse dans la transcription du texte et l'utilisation de ce nouvel instrument qu'est le Typewriter. D'abord une simple curiosité, la machine à écrire apparaît bientôt comme une réponse technique à l'augmentation du travail administratif. C'est l'objet des nombreux concours et démonstrations publiques que de convaincre les premiers acheteurs de l'intérêt du Typewriter en la matière.

De façon plus décisive, le Typewriter est intéressant car il permet une double accélération du rythme de production de l'écrit administratif : les fabricants parviennent à montrer que l'écriture mécanique est plus rapide que l'écriture manuelle et qu'il est possible, à l'aide de papier carbone, de produire en un acte plusieurs documents identiques au lieu de les copier à plusieurs reprises. Bien que son invention remonte au début du 19e siècle, le papier carbone a été peu utilisé pour la reproduction de l'écriture manus-

The Typewriter and the Man who Made it, University of Illinois, 1954 ; Wilfred BEECHING, *Century of the Typewriter*, Londres, Heinemann, 1974 ; Michael ADLER, *The Writing Machine*, Londres, Allen and Unwin, 1973 ; Donald HOKE, *Ingenious Yankees : The Rise of the American System of Manufactures in the Private Sector*, chap. 4, Typewriter Manufacturing 1853-1924, pp. 132-178.

61. " Les premiers " typewriters " n'avaient pas pensé à son utilisation commerciale ", *Revue du Bureau*, n° 126, août 1921, p. 397.

62. Margery DAVIES, *Woman's Place...*, *op. cit.*, pp. 30-31.

63. Joanne YATES, *Control through Communication, The Rise of American Managment*, Baltimore-Londres, The Johns Hopkins University Press, 1989, pp. xvi-xvii.

critique parce qu'il a été longtemps de fabrication médiocre et fragile et que l'impression manuscrite réalisée à l'aide d'un stylet nécessitait un travail long, attentif et régulier⁶⁴. La rencontre entre deux technologies est ici décisive. Ainsi, si la campagne de promotion du Typewriter commencée en 1873 repose sur l'argument de la vitesse, elle joue également dès l'origine sur cette possibilité de duplication⁶⁵.

Machines à écrire et bicyclettes, vitesse et progrès (1883-1890)

L'idée d'avoir recours à la prise de note abrégée pour faciliter le travail des écritures découle, pour les sténographes français, de l'usage commercial fait outre-Atlantique du Typewriter. Ainsi peut-on lire en 1886 dans la presse sténographique française :

Côte à côte avec la sténographie, se place la “ machine à écrire ” [Type-writer] dont nous avons souvent parlé. Cet instrument, compagnon indispensable du sténographe en Amérique, commence à se répandre en France et le temps n'est pas éloigné où chaque sténographe devra apprendre à écrire à l'aide de cette machine [...]⁶⁶.

L'expérience américaine est pour les sténographes français un précédent qui les engage d'emblée à admettre la machine à écrire et la pratique de la dactylographie comme des compléments naturels de leur activité. Leur engouement pour cette nouveauté illustre de façon plus générale l'influence de la modernité américaine en Europe. Les arguments et pratiques de ces pionniers témoignent de l'importance accordée alors aux nouvelles possibilités de duplication⁶⁷. Dans un contexte où l'essentiel du travail administratif consiste à calligraphier et établir de multiples copies à la main, le fait de pouvoir dupliquer un document en l'établissant est un atout considérable. Louis Viaud, l'un des doyens de la dactylographie en France, qui a découvert la Remington en 1884 chez l'agent de la Remington à Paris, fonde ainsi en 1888 avec son concurrent et ami Victor Bluet, démonstrateur pour la Calligraphie, la première boutique proposant un service de copies à la machine à écrire⁶⁸.

64. L. R. HELLER, “ Hommage au carbone, la majeure partie des améliorations apportées dans la technique du travail de bureau est due à l'usage du papier carbone ”, *Mon Bureau*, octobre 1927, pp. 612-614.

65. J. YATES, *Control trough...*, *op. cit.*, p. 48.

66. *Le Journal des Sténographes*, *op. cit.*, n° 52, 4 juillet 1886, p. 206.

67. “ Les premiers dactylographes français ”, *Revue du Bureau*, n° 129, novembre 1921, p. 526.

68. “ The Calligraph ”, inventé par F. Wagner et produit en 1885 par la Yost American Writing Machine Company est la première machine concurrente de la Remington de C. L. Sholes et son associé C. Glidden, commercialisée par Densmore et Yost et manufacturée en 1874 par la compagnie d'armes Remington. Sur l'histoire des pionniers de la dactylographie en France, Delphine GARDEY, *Un monde de mutation...*, thèse citée, pp. 218-229. La majeure partie de nos informations est tirée de l'enquête rétrospective organisée en 1920 auprès de ses lecteurs par la *Revue du Bureau* sur le thème : “ Quels sont les plus anciens dactylographes français ? ”.

La promotion de la machine à écrire passe en effet en France comme aux États-Unis par la démonstration, l'exposition, la compéunion, Les sténographes français sont ainsi aux côtés des représentants des fabricants pour organiser les premiers concours de machine à écrire⁶⁹. La promotion des concours de vitesse s'inspire autant du modèle américain de commercialisation de la machine à écrire que de la tradition française des concours de sténographie. Les concours internationaux, nationaux, locaux et inter-méthodiques de sténographie sont en effet très fréquents dans les années 1890-1910, C'est sur cette expérience et cette infrastructure que se greffent les concours de dactylographie, En 1901, un concours rassemble 1 400 concurrents . la même année est organisé un grand concours de sténographie et de dactylographie par l'Union des sténographes et dactylographes. Le Sténographe illustré met en place également à la fin du 19e siècle des concours dactylographiques⁷⁰, Organisatrices de concours, les

associations sténographiques créent également des expositions commerciales dans les différentes villes de France, forment les premiers dactylographes, font entrer les machines à écrire dans les écoles publiques et créent aussi les premiers cours de dactylographie dans les années 1890-1900.

L'émulation, la propagande, la sociabilité, autant d'éléments caractéristiques du milieu sténographe français à partir des années 1860 ont servi de tremplin, L'énorme effort entrepris par les sténographes rend progressivement ces nouvelles techniques indispensables à ceux qui sont soumis aux contraintes du travail " bureaucratique ". La conviction de ces précurseurs a ici été décisive, Les uns et les autres étaient en effet intimement persuadés de promouvoir des outils de progrès au même titre que d'autres inventions techniques majeures : " La machine à écrire est à la plume ce que la bicyclette est à la marche, ce que l'automobile est à la voiture. Elle est un instrument de vitesse, c'est-à-dire de progrès "⁷².

Bureaux, Parlement, journaux et tribunaux (1880-1890)

Une des caractéristiques principales de la nouvelle profession qui se constitue tient à ce qu'elle modifie la façon dont les sténographes avaient jusqu'ici valorisé et proposé leur art, Avec le développement de la sténodactylographie la pratique sténographique se salarise, alors qu'elle s'exerçait jusqu'ici essentiellement à titre libéral, Par ailleurs la sténographie commerciale constitue un domaine d'application nouveau par rapport aux domaines d'application professionnels traditionnels que sont la sténographie politique,

69. *Revue dactylographique et mécanique*, n° 1, avril 1907, p. 6.

70. *Le sténographe illustré, organe des comités sténographiques*, n° 26, 15 février 1901, p. 17 ; n° 29, 15 mars 1901, p. 31 ; n°32, 15 mai 1901, p. 57.

71. Sur l'introduction des machines à écrire dans les administrations publiques françaises et plus généralement sur l'impact de la mécanisation de l'écriture, voir également Bruno DELMAS, " La mécanisation de l'écriture, une innovation dans l'administration française ", *La revue*, Musée des arts et métiers, juin 1994, pp. 15-23 et " Révolution industrielle et mutation administrative : l'innovation dans l'administration française au XIXe siècle ", *Histoire Économie Société*, n° 2, 1985, pp. 217-232.

72. *Revue dactylographique et mécanique*, n° 1, avril 1907, p. 4.

606

judiciaire et journalistique, Dans les années 1880, en effet, la majorité des sténographes professionnels travaillent encore pour des journaux⁷³. Cette présence est historiquement liée à la question du compte rendu des débats à la Chambre. Cependant les filières de la sténographie journalistique et de la sténographie parlementaire se différencient progressivement avec la diffusion de la prise de note sténographique dans le milieu journalistique et la création, au sein des assemblées, de services spécifiques de sténographes, Le premier véritable service sténographique parlementaire est créé en 1845 à la Chambre des Pairs sous la direction de Prévost, les sténographes sont alors fonctionnarisés, Ce n'est qu'à partir de 1875 que la Chambre des députés et le Sénat eurent chacun un service distinct et bien organisé⁷⁴. Le milieu originel des sténographes conditionne le profil des premiers sténodactylographes commerciaux, Les hommes qui exercent le métier de sténographe dans les années 1880-1890 sont généralement d'un bon niveau d'instruction et bénéficient d'un statut social valorisé. Devenus des employés de bureau, les sténodactylographes commerciaux se situent en haut de l'échelle de ces métiers administratifs. Le sténographe est généralement présenté comme un secrétaire, directement, voire personnellement utile au patron dans la mesure où il peut le décharger rapidement de son travail par la prise de notes sténographiques :

Ainsi le négociant qui marche avec le progrès et qui connaît la réelle valeur de son temps n'hésite pas à s'adjoindre un sténographe qu'il met au courant de toutes ses affaires, de façon à en faire un second lui-même⁷⁵

Le sténodactylographe est donc considéré comme un véritable collaborateur, dans la lignée d'une certaine définition de l'employé de bureau-secrétaire comme partenaire ou successeur possible de son patron⁷⁶. Le sténodactylographe commercial est néanmoins perçu comme inférieur au sténographe judiciaire ou parlementaire, Un bon niveau d'instruction primaire suffit au premier alors que les seconds doivent avoir fait des études secondaires et doivent connaître “ l'histoire politique, la procédure parlementaire et le droit ”⁷⁷. Certainement classé parmi les emplois de bureau les plus élevés, le sténodactylographe commercial est dans le même temps en bas de l'échelle des professions liées à la maîtrise de la sténographie. Mais le milieu d'origine et la perpétuation d'un recrutement très élitiste au Parlement rejaillit longtemps sur le prestige de la profession. Pour entrer comme sténographe au Sénat, il faut avoir le baccalauréat et passer un

73. Albert DELAUNAY, *Conférence sur l'utilité et les diverses applications de la sténographie*, Paris, Picard, 1878. Le Journal des Sténographes, n° 97, 12 décembre 1886,

74. Albert NAVARRE, *Histoire générale...*, *op. cit.*, p, 409.

75. “ Les sténodactylographes ”, *Mon Bureau*, n° 1, juillet 1909, p, 11.

76. Sur le thème de la position sociale relative des employés de bureau au 19^e siècle et les possibilités de mobilité : Delphine GARDEY, Un monde de mutation,... thèse citée, pp. 32-46, 91-92 et “ Du veston au bas de soie... ”, art. cité. Pour une analyse des possibilités d'ascension sociale des cols blancs dans le monde des affaires aux États-Unis, Olivier ZUNZ. *L'Amérique en col blanc, L'invention du tertiaire, 1870-1920*, Paris, Belin, 1991.

77. *Le sténographe illustré, organe des comités sténographiques*, n° 56, 15 mai 1902, p, 73.

607

concours qui consiste à sténographier pendant une heure le cours d'un professeur de la Sorbonne. A l'Assemblée les conditions sont les mêmes, mais l'épreuve est différente : le candidat doit subir trois dictées éliminatoires avant de passer “ l'épreuve du pupitre ”⁷⁸. Ces filières professionnelles existent et continuent d'exister indépendamment d'un usage “ commercial ” de la sténographie mais le fait que cet usage devienne finalement dominant contribue certainement, parmi d'autres facteurs, à amoindrir de façon progressive le prestige relatif de cette profession.

Claviers, doigtés, postures : les années 1910

Le succès de la machine à écrire déplace le champ des usages de la sténographie. D'abord accessoire et seconde, la maîtrise de l'instrument devient de plus en plus prééminente. Les sténographes devenus sténodactylographes se préoccupent mille fois plus de définir, d'approfondir, de transmettre des modes d'usages de la machine à écrire que de continuer d'explorer les subtilités de systèmes sténographiques désormais stabilisés. La position du corps, des mains, des doigts sur le clavier, la mobilisation d'un outillage spécifique, le développement de méthodes d'apprentissage témoignent d'une volonté d'uniformisation des usages et des pratiques. Les méthodes et expérimentations abondent sur ces questions à partir de la fin du 19^e siècle, ils sont essentiellement le fait du milieu sténodactylographique mais aussi des différents spécialistes du travail : rationalisateurs, physiologistes (tel Jean-Maurice Lahy), dont ils se font souvent le relais. Dans ce domaine, le modèle américain influence profondément les prescriptions de l'usage de l'objet. Ainsi voit-on s'imposer progressivement en France autour des années 1910 la méthode dite des “ dix doigts ”, pratique personnelle d'un champion américain théorisée et enseignée à partir des années 1880 aux États-Unis. Cette nouvelle technique de doigté s'appuie également sur l'idée qu'il faut libérer la vue du dactylographe en l'obligeant à mémoriser son clavier⁷⁹. La professionnalisation de la pratique dactylographique intervient autour des années 1910 à un moment où le nombre de machines et d'opérateurs mais aussi les lieux de formation à la dactylographie augmentent considérablement. Il semble alors que les notables de la sténodactylographie cherchent à uniformiser la

pratique. Cette standardisation est rendue possible et s'organise autour du clavier universel qui s'impose progressivement. A la diversité antérieure succède une définition nouvelle de l'exercice dactylographique. On attend désormais du dactylographe qu'il utilise ses dix doigts, qu'il soit donc " pandactyle ", qu'il assigne chaque doigt à plusieurs touches, qu'il mémorise son clavier. Cette exigence repose

78. Épreuve qui place le candidat en situation analogue à la prise de note à la Chambre, *ibid.*

79. Delphine GARDEY, " La standardisation d'une pratique technique : la dactylographie (1883-1930) ", *Réseaux*, n° 87, janvier-février 1998, pp. 75-104 où les travaux de Lahy sont évoqués. Sur la standardisation des objets, des claviers et l'uniformisation des pratiques, voir l'ensemble du numéro spécial de la revue *Réseaux* qui propose une discussion entre historiens et économistes autour des claviers de machines à écrire.

608

sur une discipline stricte du corps qui peut être facilitée par l'utilisation d'un mobilier adéquat : portecopie, chaises et tables spécifiques. Ce nouveau régime d'usage de l'objet apparaît comme le moyen de former un nombre toujours plus important de dactylographes à une demande plus ferme des employeurs en termes de vitesse. La profession se construit donc de plus en plus sur la détermination d'une qualification en dactylographie. C'est de là qu'elle tire une spécificité par rapport aux autres producteurs d'écriture que sont les calligraphes, employés aux écritures et expéditionnaires. Pour être mieux transmise, la dactylographie ne résume cependant pas les compétences du " secrétaire sténodactylographe " dont la polyvalence des tâches est essentielle au début du siècle. Ainsi, le sténodactylographe est aussi et pour un temps encore un calligraphe, c'est-à-dire qu'il doit être capable de se conformer aux canons de l'écriture manuscrite. A un premier mode d'appropriation de l'objet machine à écrire par les sténographes français succède donc un nouveau régime d'usage de cet objet qui coïncide avec la féminisation progressive de la profession.

Deux préoccupations : la mécanisation et l'abréviation de l'écriture

Tachygraphe, Typographe ou Typewriter : imprimer, épeler, voir (1820-1880)

La réussite de la machine à écrire Remington ne doit pas faire oublier la grande variété des projets pour mécaniser l'écriture au 19^e siècle. Ce qui guide la plupart des inventeurs c'est le désir de dépasser la vitesse de l'écriture à la main. L'Italien Conti en 1823 nomme ainsi son invention le Tachigraph (tachos : vitesse et graphein : écrire). Le terme de " tachigraphie " sera d'ailleurs utilisé au long du siècle pour décrire les techniques d'écriture mécanique et ces recherches sont souvent présentées comme le moyen de participer à un mouvement plus vaste de modernisation. Les " machines à écrire " sont associées à d'autres inventions techniques telles que le télégraphe. Dans tous les cas, il semble être question, par la vitesse et l'accélération, de modernité et de progrès⁸⁰.

D'autres motivations existent : la mécanisation de l'écriture est aussi le moyen de parvenir à réaliser chez soi des caractères similaires à ceux d'une imprimerie. La plupart des premières " machines à écrire ", généralement sans clavier mais à cadran, permettent effectivement de réaliser de tels caractères mais non de gagner du temps. C'est le cas par exemple de celle de l'américain Thurber en 1843 ou de celle du danois Hansen, l'une des premières machines produites en série. Ces recherches sont par ailleurs motivées par les besoins spécifiques des aveugles. Le Typographe de l'américain Hughes (1850) est ainsi utilisé dès 1851 dans des institutions pour aveugles. (Il s'agit d'une petite machine à index circulaire inscrivant des

80. Sur la question de la vitesse, voir Christophe STUDENY, *L'invention de la vitesse, France, XVIIIe-XXe siècle*, Paris, Gallimard, 1995.

caractères en relief)⁸¹. Pierre Foucault, aveugle et enseignant à l'Institut des Aveugles à Paris, réalise une machine à écrire en 1850 appelée “ clavier imprimeur ”. Montrée lors d'une grande exposition à Hyde Park, elle est achetée par des instituts pour aveugles dans toute l'Europe. Mais Hugues, comme Foucault, développent ensuite des modèles ordinaires de ces machines, à caractères d'imprimerie classiques et destinées aux voyants.

Les précurseurs de l'écriture mécanique ont une conception large des utilisateurs potentiels de leurs inventions comme les écoliers pour qu'ils apprennent à épeler et tous ceux qui en raison de leur activité sont amenés à beaucoup écrire : magistrats, médecins, prêtres, etc. La visée éducative est très présente : les machines à écrire sont censées permettre d'apprendre aux enfants la composition et la ponctuation, comme le typographe mécanique de Jones en 1852⁸². Il serait intéressant d'étudier l'ajustement des usages pressentis des arguments des inventeurs et des constructeurs) aux premiers usages effectifs, mais cette construction des pratiques reste difficile à percevoir étant donnée la diffusion très restreinte de ces objets. Coexistent en fait tout au long du siècle sous cette appellation problématique de “ machine à écrire ” des objets extrêmement différents de conception, de réalisation, de fonctionnement, d'intention mais aussi d'usage.

Cette singularité est encore très marquée durant les premiers temps de la machine à écrire de Remington⁸³ qui diffère de la plupart de celles qui l'ont précédée par sa taille raisonnable (ce n'était pas le cas par exemple de la machine à pianoter inventée par Foucault ou celle de Dujardin [1838]) et par la nouvelle interface utilisateur/objet qu'elle inaugure avec le clavier (ce qui la différencie cette fois radicalement des machines à curseur, à index ou à carte, souvent de petite taille mais peu rapides). Certes, le clavier n'est pas inventé par Latham Sholes (un dénommé Guisepppe Ravizza, est “ officiellement ” à l'origine de cette invention) mais son Typewriter est la première machine qui, construite, essayée et améliorée entre 1867 et 1873 dans le cadre de collaborations multiples, s'avère finalement suffisamment maniable et fiable pour que le fabricant d'armes Remington s'engage en 1873 à en assurer une production manufacturée⁸⁴. On retrouve avec la machine à écrire de Sholes la même incertitude quant aux usages possibles de l'instrument. Le Typewriter Remington s'inscrit globalement dans la lignée des machines précédentes, il est proposé aux sténographes des tribunaux pour faire la transcription de leurs notes abrégées, aux hommes de lois, aux éditeurs, aux auteurs, aux prêtres, aux copistes, aux aveugles, aux écoliers, aux télégraphistes et aux hommes d'affaires. La vente d'abord occasionnelle puis de plus en plus fréquente de machines à écrire Remington

81. Sur l'histoire de la machine à écrire aux États-Unis, Wilfred A. BEECHING, *Century... op.ci.*; Bruce Jr. BLIVEN, *The Wonderful...*, *op. cit.* ; Richard N. CURRENT, *The Typewriter...*, *op. cit.* Pour la France, Delphine GARDEY, *Un monde de mutation...*, thèse citée, p, 242 ss.

82. Il s'agit là encore d'une machine à cadran.

83. La première machine manufacturée issue des longues investigations de C. Latham Sholes sort finalement le 30 avril 1874 des établissements Remington et s'appelle le “ Sholes and Glidden Type Writer ”.

84. Le livre de R. CURRENT traite tout particulièrement de “ l'aventure ” de Latham Sholes.

a reposé sur une intense campagne de persuasion : il s'agissait de vanter les mérites d'un outil curieux et onéreux et ce sont les démonstrations publiques, consistant le plus souvent en des exercices de vitesse, qui ont convaincu les premiers acheteurs. Les fabricants ont bel et bien organisé des mises en scène et en situation de l'objet pour convaincre. Les premiers dactylographes ont été formés pour réaliser ces démonstrations publiques. Les premiers temps de la machine Remington et le développement ultérieur du marché reposent sur l'organisation, des années durant, de véritables compéunons entre les différentes marques, comparables pour les contemporains aux compéunons automobiles⁸⁵. La curiosité et

l'émerveillement des premiers acheteurs témoignent de la radicale étrangeté de l'objet Typewriter aux débuts de sa commercialisation. L'un des premiers acheteurs français, le publiciste Louis Vallot-Duval, rend compte de sa " rencontre " avec le Typewriter :

En octobre 1886 tandis que je découvrais New York, je m'arrêtai [...] devant la vitrine d'un grand armurier où se trouvaient des beaux fusils fabriqués par cette maison Remington, déjà connue dans le monde entier. A côté de l'entrée du magasin se trouvait - devant la porte - une petite vitrine renfermant une sorte de piano minuscule avec une lettre à chaque note. Je cédaï à la curiosité, j'entraï et j'assistai à une démonstration tout en examinant l'instrument. L'expérience m'enthousiasma. Émerveillé, je demandais des prospectus, le catalogue et je rentraï chez moi pour étudier le côté pratique de cette nouveauté⁸⁶.

Jusqu'à la fin des années 1870 la machine à écrire demeure une curiosité aux États-Unis⁸⁷, ce qu'elle est encore à la fin des années 1880 en France. Objet étrange, le Typewriter permet d'innover dans les usages mais poursuit d'anciennes fonctions. Cela ne doit cependant pas occulter l'existence parallèle d'autres objets et d'autres usages. Coexiste, en effet, à l'essor de la machine de bureau un marché très fourni et varié d'objets destinés aux enfants, aux amateurs, aux collectionneurs, à tout un ensemble d'acheteurs individuels qui n'utiliseront jamais ces objets à des fins professionnelles. Ce " second " marché de la machine à écrire, très développé à la Belle Époque, a son autonomie et n'est pas régi par les nouvelles normes professionnelles qui se mettront en place (il est possible de dire qu'il ne s'agit désormais plus des mêmes objets)⁸⁸. Par ailleurs, les journalistes et les auteurs comptent parmi les premiers dactylographes mais n'entretiennent

85. Sur les concours de vitesse dactylographique, Delphine GARDEY, *Un monde de mutation...*, thèse citée, p, 242 ss.

86. " Quels sont les plus anciens dactylographes français ? ", *Revue du Bureau*, n° 120, février 1921, p, 54.

87. Durant les quatre premières années d'existence de la machine. 400 exemplaires sont construits et vendus, le nombre total de machines vendues s'élève à 1 200 en 1881.

88. Gerd KRUMEICH, " Les oubliées du progrès ", dans Monique PEYRIERE (dir.), " Machines à écrire ", *Autrement*, n° 146, juin 1994, pp. 78-90.

pas la même relation à l'objet que les professionnels de cette pratique⁸⁹. Si un journaliste des années 1890 déployait une capacité excessive en dactylographie, il était ridicules⁹⁰. La même compétence, professionnalisante dans certains contextes, ne doit pas être professionnalisée pour ne pas être déqualifiante dans un autre.

Auteurs, prosélytes et éducateurs (1800-1880)

De *stenos* (condensé, serré) et *graphein* (écrire), la sténographie, définie comme une " écriture rapide " ou comme " l'art d'écrire aussi vite que la parole ", est une préoccupation lointaine⁹¹. A la fin du 18e siècle, il y a un foisonnement en France d'auteurs qui créent, interprètent ou réinterprètent une tradition ancienne. Le rythme des inventions, c'est-à-dire des publications de méthodes, y est intense. La sténographie se caractérise alors par les rivalités qui animent les auteurs sténographes qui s'insèrent dans certaines filiations méthodiques, tentant généralement de faire valoir la supériorité de leurs méthodes. Ces discussions mobilisent quelques dizaines de personnes en France, d'horizon professionnel souvent varié et animées par le désir de créer le système d'abréviation de l'écriture le plus efficace. C'est au cours de cette période que les principes fondateurs des systèmes appelés à connaître un certain succès sont mis en place : simplification des alphabets, géométrisation de l'écriture auxquels s'ajoute " l'introduction dans

l'art abrégatif de ce moyen scientifique de réduction, dénommé phonographisme, qui consiste à n'écrire des mots que les sons et dont les règles ont été fixées par les grammairiens⁹². La sténographie devient alors une “ phonographie ” ; c'est le cas par exemple de la “ sténographie universelle ” de John Byrom (1767) reprise par Isaac Pitman dans son célèbre traité *Phonography of Writing by Sound*, à l'origine de l'important mouvement sténographique anglais⁹³. La renonciation à l'alphabétisme distingue les écritures sténographiques d'autres “ écritures techniques ” qui émergeront au cours du 19^e siècle, qu'il s'agisse de l'alphabet Morse ou du système Braille. Ces écritures, présentées comme plus primitives que les langues alphabétiques, sont pourtant le fruit “ d'hommes doués d'une culture scientifique et désirant étendre le champ d'application de l'écriture en

89. S'il est difficile de décrire ce qu'il en est de la réalité de la diffusion de la machine à écrire dans le monde par définition très restreint des auteurs, il semble que le monde de la presse ait été un important consommateur de machines à écrire et de compétences dactylographiques dès les débuts du Typewriter.

90. Joli JENSEN, “ Using the Typewriter. Secretaries, Reporters and Authors, 1880-1930 ”, *Technology in Society*, vol. 10, 1988, pp. 255-266.

91. A. MASSON, “ Les conférences sur la sténographie ”, *Le Sténographe illustré*, n° 41, octobre 1901, pp. 121-123.

92. James G. FEVRIER, *Histoire de l'écriture*, Paris, Éditions Payot, 1959, rééd. 1984, p. 542.

93. Sur la passionnante histoire des cinq frères Pitman et du succès de cette méthode connue de 90 % des sténographes anglais au début du 20^e siècle, cf. Albert NAVARRE, *Histoire générale...*, *op. cit.*, pp. 145-154. Se reporter également à Sir Isaac PITMAN, *History of Shorthand*, Londres, 1865 et *The Life and Work of Sir Isaac Pitman*, Londres, 1894.

612

modifiant les conditions de réalisation matérielle⁹⁴. Elles sont manifestement considérées comme des “ écritures scientifiques ” par les premiers auteurs comme par leurs successeurs qui tiennent à situer leurs découvertes dans la filiation des principes rationnels et qui les soumettent aux institutions scientifiques. Le Français Coulon de Thévenot, auteur de la *Tachygraphie*, propose ainsi son système de sténographie phonétique à d'Alembert en 1776 et le présente à l'Académie des sciences en 1781. Très explicitement il place son invention sous le triple patronage des “ principes du langage, de la grammaire et de la géométrie ”⁹⁵.

La sténographie est alors davantage une recherche qu'une pratique. Pourtant les premiers sténographes ont des idées précises sur les usages possibles de leurs méthodes. Préconisées pour recueillir la parole des savants et pour établir des notes au cours des voyages scientifiques⁹⁶, les différentes méthodes d'abréviation de l'écriture sont surtout éprouvées auprès des grands orateurs politiques ou juridiques. Les différents utilisateurs de la sténographie Bertin, tels que son fils T. Bertin ou Jean Baptiste Breton, exercent leurs talents pour le compte de journaux consacrés pour une grande part aux comptes rendus des débats parlementaires et juridiques comme la *Gazette des tribunaux* ou les *Débats*⁹⁷. Les premiers “ vrais ” professionnels de la sténographie dans les années 1820-1830 sont bien ces quelques sténographes détachés par les journaux auprès des Chambres. Alors que les premiers lecteurs de méthodes sténographiques constataient souvent leur faible efficacité pratique, la conviction de l'utilité sociale de la sténographie s'instaure progressivement par le professionnalisme de quelques-uns. Le fait de pouvoir transmettre une méthode est un critère déterminant dans l'évaluation des différents systèmes. Prévost reconnaît ainsi l'intérêt du système Taylor-Bertin au fait qu'Auguste Grosselin en est un bon praticien, tout comme Célestin Lagache est un “ habile adepte ” de la méthode de Conen de Prépéan.

A partir des années 1830 apparaît un nouveau projet autour de la sténographie. Il s'agit de diffuser ces écritures vers un public plus vaste. Augustin Grosselin et Aimé Paris travaillent ainsi à la simplification de leurs systèmes dans le but d'en répandre l'usage et d'en diversifier les applications. Il s'agit, notamment, de faciliter l'apprentissage de la langue

94. James G. FEVRIER, *Histoire de l'écriture...*, *op. cit.*, p. 539. Sur la question plus générale des relations entre sciences et langues, on pourra se reporter à Roger CHARTIER et Pietro CORSI (éds), *Sciences et langues en Europe*, Paris. EHESS, 1996 et plus particulièrement à l'article d'Anne RASMUSSEN, " A la recherche d'une langue internationale de la science 1880-1914 ", pp. 139-159.

95. Jean-Félix COULON DE THÉVENOT, *Tachygraphie fondée sur les principes du langage, de la grammaire et de la géométrie*, Paris, l'Auteur, 1802. Les arguments de Bertin et de Conen de Prépean sont du même ordre : T. Pierre BERTIN, *Système universel...*, *op. cit.*, p. 26; Louis-Félix CONEN DE PRÉPÉAN, *Sténographie exacte ou l'art d'écrire aussi vite qu'on parle*, Imprimerie de Dondy-Dupré, Paris, 1813, p. 3.

96. Albert DELAUNAY, *Conférence...*, *op. cit.*, p. 23, 97, *Ibid.*, pp. 214-215.

613

par la suppression de l'orthographe⁹⁸. Inventeurs et praticiens de la sténographie se font de plus en plus enseignants et vulgarisateurs de leur technique. Les œuvres rivales et contemporaines de Duployé et de Delaunay sont révélatrices de cette évolution. Albert Delaunay, né en 1828, juriste de formation, entre en 1861 comme réviseur sténographe au Sénat dans le service d'Hippolyte Prévost. Il conçoit alors l'idée de vulgariser son système. De son côté Émile Duployé (1833-1912), un jeune prêtre initié au séminaire à la sténographie d'Aimé Paris, se passionne pour l'écriture rapide et publie sa propre méthode en 1860⁹⁹. Il organise progressivement autour de lui un vaste réseau de disciples et se livre à une propagande active¹⁰⁰. La devise de l'Institut Sténographique des Deux Mondes qu'il fonde en 1872 résume les motivations du mouvement : " Vulgariser la sténographie pour rendre plus facile soit l'acquisition de l'instruction élémentaire, soit le travail intellectuel¹⁰¹. L'écriture abrégée, écriture sans orthographe, est considérée comme plus facile à acquérir et à pratiquer, elle est donc conçue comme un moyen pour le plus grand nombre d'accéder à l'écriture. Le mouvement duployen vise par la sténographie l'instruction et la moralisation des couches populaires. Émile Duployé fit ainsi graver en signes sténographiques sur sa tombe : " Merci à Marie cause de notre joie à tous. Par la sténographie Duployé, écriture ultra facile, instruire et moraliser les masses ". Cette vocation populaire puis démocratique de la sténographie sera d'ailleurs revendiquée par ses successeurs : " L'essence même du régime démocratique exige absolument l'introduction de la sténographie dans les écoles primaires¹⁰². Ce projet duployen fonctionne bien comme une utopie : une langue " universelle " et simplifiée, accessible au plus grand nombre car apprise dès l'enfance. La sténographie apparaît comme un mode d'accès à l'écrit en même temps que comme un outil facilitant le travail intellectuel qu'il soit ou non professionnel. Le caractère " populaire " et éducateur de ce projet, similaire à celui d'un Isaac Pitman en Angleterre, inventeur et propagandiste sténographe mais aussi partisan d'une vaste réforme de simplification de l'orthographe anglaise, ressemble en partie à celui des langues artificielles internationales qui connaissent un grand succès au cours des années 1880-1914. Elles sont aussi considérées comme

98. Auguste GROSSELIN, *Système de sténographie, méthode facile pour apprendre soi-même et dans l'espace de quelques heures les principes de l'art d'écrire aussi vite que l'on parle*, Paris, l'Auteur, s. d. ; *Manuel de phonimie : sténographie appliquée à l'étude de l'orthographe*, Paris, 1877. L. P. GUENIN, *Histoire de la sténographie Aimé Paris et de ses imitations*, Paris, 1893, p. 65 ; Albert NAVARRE. *Histoire...*, *op. cit.*, pp. 145-154 et p. 266.

99. *Ibid.*, p. 279, Les abbés E, et A DUPLOYÉ, *Méthode pratique de sténographie ou art de suivre avec l'écriture la parole la plus rapide*, Notre Dame de Liesse, 1860.

100. François CANET, " A Émile Duployé, hommage de reconnaissance ", *Les Annales sténographiques et dactylographiques*, n° 24, septembre 1933, pp. 351-353. Sur l'œuvre d'Émile Duployé et des duployens se reporter également à Albert NAVARRE, *Histoire générale...*, *op. cit.*, pp. 280-290. 101. François CANET. *Art. cité*.

102. Discours de M. DEPOIN, *Le Journal des Sténographes, revue scientifique, littéraire, artistique et pédagogique*, n° 56, 22 juillet 1886, p. 225.

614

des langues démocratiques car " facilement accessibles au plus grand nombre¹⁰³ .

Duployé et Delaunay sont à l'origine des deux principaux mouvements de sténographes dans les années 1869-1890 dont l'activité structurera très durablement la sténographie " amateur " et professionnelle en France. Ils s'appuient sur des sociétés de vulgarisation, des journaux sténographiques, des cercles de propagandistes¹⁰⁴. Ces mouvements contribuent aussi à l'unification et à la normalisation des pratiques. La sténographie est apprise d'abord dans des associations locales, testée et améliorée par la lecture de brochures diffusées localement et nationalement et qui proposent exercices dictés et récréations sténographiques. L'adhésion à ces cercles relève d'une pratique de sociabilité intégratrice et excluante. L'association permet l'échange et l'émulation, la transmission des savoir-faire, le perfectionnement du niveau de chacun. On est de tel ou tel système et par définition propagandiste potentiel de celui qu'on a choisi. A partir des années 1880, les concours de vitesse sténographique sont organisés, exacerbant les rivalités. La vocation simplificatrice, unificatrice et vulgarisatrice des deux mouvements concurrents semble porter ses fruits dans le contexte des années 1860-1880 où existe un réel engouement pour tout ce qui relève de l'accélération et de la vitesse.

Ainsi le monde que va rencontrer le Typewriter dans les années 1880 se caractérise par sa très forte structuration et par la diversité des projets et utopies qui anime ses adeptes. La sténographie est une pratique de loisir, un auxiliaire technique dans l'activité professionnelle de ceux qui font le choix de l'utiliser, le ressort principal de quelques activités spécifiques, mais elle est aussi un projet social, scientifique ou moral : apprendre une langue sans orthographe, rationnelle voire universelle. Dans ce contexte, la sténographie commerciale semble une application bien mineure. Réservée jusqu'ici aux paroles politiques, juridiques et scientifiques, la sténographie se met alors au service de la parole des patrons. Cette transformation témoigne de l'extension du désir d'exactitude et de justesse - exigence nouvelle des régimes démocratiques - aux sphères de l'activité économique et commerciale. Il est alors possible de reconsidérer les atouts de la machine à écrire qui constitue aussi un outil performant en matière d'exhaustivité et de fidélité des écritures.

Delphine GARDEY

Centre de Recherches en Histoire des Sciences et des Techniques, Cité des Sciences et de l'Industrie/CNRS

103. Anne Rasmussen, art. cité, p, 148.

104. " Note sur l'origine et le but de l'association sténographique unitaire ", *L'unité sténographique*. n° 1, janvier 1877 ; Albert NAVARRE, *Histoire générale...*, *op. cit.*, p, 242 ; " Le cinquantenaire de l'Institut sténographique de France ", *Mon Bureau*, octobre 1922, p, 781.